

IDENTITES COLLECTIVES ET DYNAMIQUE DE LA SOCIÉTÉ GRECQUE

Le développement social entretient une corrélation, à la suite surtout de l'approche weberienne¹, avec les procédures de la "rationalisation". Celle-ci est, d'habitude, considérée soit comme le présupposé nécessaire de toute procédure de différenciation fonctionnelle dans le cadre d'une théorie générale de l'évolution^{2, 3} soit en tant qu'infrastructure de l'unification de l'individu et de pensée, qui permet la constitution et le fonctionnement autonome des champs des logiques particulières⁴. A partir de la considération du développement en tant que procédure de "rationalisation" peut se former l'idée que l'individu est libre de choisir une identité collective, c'est à dire les représentations collectives autour desquelles se constituent les différents "nous". Cependant, l'attachement de l'individu à des systèmes de représentations collectives et dont le dénominateur commun est la professionnalisation des gestionnaires ou manipulateurs des représentations^{5, 6}, est une procédure qui dépasse largement le cadre de la décision des individus isolés.

Les valeurs, dont la production se lie souvent à des idées transsociales, et desquelles résultent les croyances, ne jouent pas, à elles seules, le rôle déterminant dans la procédure du développement social. Soutenir que les croyances qui se forment par l'attachement des individus à des valeurs transsociales orientent les actions est comme reproduire le paradoxe weberien: que sont devenues les préoccupations morales des premiers capitalistes dans la procédure du développement capitaliste?⁷ Car lorsqu'on considère un système axiologique, dont la constitution est le résultat d'une combinatoire de

plusieurs facteurs en tant que source exclusive de l'orientation des comportements des acteurs et lorsque, par la suite, on insère l'action dans un bloc de sous-systèmes hiérarchisés de façon technique et arbitraire, on ne fait que remplacer totalement les logiques pratiques de l'action par les logiques administratives de l'intégration systématique. Mais même dans le cas où l'on constate l'impuissance qu'a ce modèle théorique à analyser les actions individuelles⁸, on ne met pas en question la validité de ses principes fondamentaux, c'est à dire le rôle surdéterminant des valeurs^{9, 10} qui sont à la base de sa construction. Parce que, lorsqu'on propose des interprétations des macro-phénomènes au niveau des actions individuelles et de leur agrégation aléatoire et lorsqu'on continue à considérer le sous-système axiologique (p.e., les représentations religieuses) comme ce qui détermine les actions individuelles, on n'a, a priori, qu'une liaison directe de deux macro-phénomènes avec des rapports de dépendance univoque (les macro-phénomènes économiques sont déterminés par les macro-phénomènes axiologiques). Mais, l'attachement d'un ensemble d'individus à une représentation renvoie aux logiques de l'identité collective, c'est à dire au rôle des groupes sociaux qui existent avant et en dehors de chaque individu. Dans cette optique, comment pourrait-on refuser que les représentations économiques ne dirigent pas des actions et ne sont pas à la base de la constitution des groupes sociaux ? De plus, même dans le cas où les représentations religieuses -ou toute autre représentation "traditionnelle"- ont été totalement remplacées par des représentations "rationnelles" économiques, comme semble le soutenir l'individualisme et le marxisme analytique¹¹, l'on a dans le cadre de ces dernières au moins deux variantes (une individualisante, l'autre socialisante) dont l'adoption différencielle qui détermine les identités collectives n'est pas le résultat exclusif d'une décision individuelle.

¹ Weber, M., Economie et société, Paris, 1971, Plon.

² Parsons, T., "Some considerations on the theory of social change" in Eisenstadt S.N (ed), Readings in social evolution and development, Pergamon, Oxford, 1970, Pergamon, pp. 95-139. Parsons, T., The system of modern societies, Prentice Hall, N.J., 1971.

³ Chazel, F., La théorie analytique de la société dans l'oeuvre de T.Parsons, Paris, 1974, Mouton, pp. 135-149.

⁴ Habermas, J., Connaissance et intérêt, Paris, 1976, Gallimard, pp. 59-90.

⁵ Weber, M., op. cit.

⁶ Montlibert, de Ch., Introduction au raisonnement sociologique, Strasbourg, 1990, PUS.

⁷ Montlibert, de Ch., op. cit., p. 119.

⁸ Coleman, J., "Social Theory, Social Research and a Theory of Action", in *American Journal of Sociology*, 91-1986, pp. 1309-1335.

⁹ Habermas, J.O.P. cit.

¹⁰ Pourtois, J.-P., Desmet H., Epistémologie et instrumentation en sciences sociales, Bruxelles, 1988, P.Mardaga, pp. 110-113.

¹¹ Elster, J., Karl Marx: Une interprétation analytique, Paris, 1989, PUF ; Nuts and Bolts for the Social Sciences, Cambridge, 1989, Un. Press, Cambridge.

En changeant d'optique et en surestimant le rôle des rapports de production, on est conduit à une autre impasse: où est l'évolutionnisme immanent à la théorie de la succession des modes de production? En ce sens on pourrait s'interroger sur le rôle des gestionnaires professionnels des représentations formées à la suite de la théorie précédente, interrogation tant sur la procédure de son succès relatif que sur celle de sa mise en critique, et ce, car la dynamique de la constitution et de la transformation des identités collectives, ou en termes de N. Elias des rapports entre "je" et "nous"¹², ne peut être indépendante des rapports de domination qui s'instaurent au sein d'un "nous", dont les membres partagent les mêmes représentations, entre les "professionnels" et les "fidèles".

Les lacunes interprétatives des théories intellectualistes vis-à-vis des dynamiques sociales sont apparues à partir du moment où il a été généralement perçu que les identités collectives, qui ont été formées par référence à la représentation créée à partir de la conception du caractère polarisé du processus de la division sociale du travail et de la surestimation des rapports de production, n'étaient ni constantes, ni élargies. Mais ce mode de pensée ne s'est pas réorienté sous la pression et la force de la réapparition du refoulé. Ainsi, lorsque I. Wallerstein insiste sur les déterminations structurelles des phénomènes relatifs aux identités collectives (p.e., le racisme apparaît comme résultat de la fluctuation de la force du travail entre centre et périphérie) ou quand E. Balibar insiste sur l'autonomie relative des faits "superstructurels"¹³, ils n'arrivent pas à échapper à une vision unidimensionnelle de l'espace social. Et toute vision unidimensionnelle du monde social, bien qu'elle ne permette pas la prise en compte des facteurs "extra-économiques" dans la procédure de la constitution des identités collectives, reproduit les effets d'un mode de pensée quasi-ethnocentrique.

La division capitaliste du travail est souvent considérée comme la cause principale de la "défondation" des sociétés modernes en tant que collectivités constantes, parce qu'elle a donné aux inégalités la forme d'antagonismes inévitables¹⁴. Dans ce cas et même si les énoncés de E. Durkheim pour les fonctions des groupements professionnels¹⁵ n'ont pas eu la chance de se réaliser, on pourrait continuer notre interrogation sur les facteurs qui ont empêché la constitution des "nous"

¹² Elias, N., La société des individus, Paris, 1991, Fayard.

¹³ Balibar, E., Wallerstein I., Race, Nation, Classe, Politis, Athènes, F. Maspero, Paris, 1991.

¹⁴ Balibar, E., Wallerstein I., op. cit.

¹⁵ Durkheim, E., De la division du travail social, PUF, Paris, 1986.

constants à partir des intérêts matériels ou des conditions d'existence identiques comme le prétend un certain matérialisme sommaire. Et sur ce point l'on pourrait s'interroger une nouvelle fois sur le rôle d'un corps de professionnels constitué autour d'une idéologie simplificatrice quant à la gestion d'un groupe d'individus qui théoriquement vivent dans les mêmes conditions d'existence. On pourrait aussi se demander, en reprenant la perspective ouverte par N. Elias¹⁶ si les difficultés de la constitution des "nous" constituent une composante inachevée des macro-procédures du changement social.

Mais même les efforts de l'ouverture de la vision unidimensionnelle du monde social par l'introduction dans le modèle de certaines "pratiques extra-économiques" (langue, sexualité, savoir) qui, selon Balibar et Wallerstein, "posent des limites à l'impérialisme du rapport productif en le transformant de l'intérieur", semblent être bloqués par l'impérialisme de la pensée qui se bâtit sur la base du rapport productif. Car il n'est point certain que certaines pratiques matérielles qui n'entrent pas dans le cadre comportemental de l'homo economicus (p.e., la langue) posent des limites à l'impérialisme du rapport productif et le transforment de l'intérieur. Par exemple, l'idiome marchand qui gère la pensée de l'homo economicus peut se traduire en d'autres sphères de la vie sociale, même sous la forme de simples métaphores. Comme l'idiome darwiniste¹⁷, sous une de ses variantes, peut exprimer la transformation de la perception théocratique du destin et du monde en perception anthropocentrique -voire biologisante- du progrès, l'expansion de l'idiome marchand peut exprimer, au moins pour la perspective individualiste, la soumission du rapport donner-prendre (offre, utilité etc) de l'appartenance à une collectivité (p.e., famille, syndicat) à une base mesurable, voire utilitariste¹⁸.

Toutes les visions du monde ou représentations "traditionnelles" autour desquelles ont été constituées des identités collectives (religion, famille, clan et même nation, bien que certains sociologues considèrent la représentation nationaliste comme moderne), n'ont pas été remplacées par les deux variantes majeures (individualisante et socialisante) de la représentation "rationnelle" de la constitution des identités collectives, c'est à dire de l'appartenance des individus à des groupes selon leur position dans les procédures de la division sociale du travail. Les conditions de la réactivation de ces représentations "traditionnelles", ou plutôt

¹⁶ Elias, N., La civilisation des moeurs, Calmann-Lévy, Paris, 1973.

¹⁷ Krimpas, K., Darwinika, Ermis, Athènes, 1986.

¹⁸ Elster, J., op. cit.

de l'efficacité de toute représentation¹⁹, ne peuvent être recherchées dans des schèmes théoriques autoréférés, mais dans les contextes des conditions d'existence concrètes des groupes et selon les intérêts spécifiques des corps professionnels dont la fonction est la gestion de ces représentations (clergé, hommes politiques, intellectuels, etc). Car il se peut que l'activation des représentations antérieures ("traditionnelles") ne constitue pas "une négation de la négation", comme le veulent certaines considérations intellectualistes²⁰, mais une simple négation des pratiques de manipulation du système des représentations "rationnelles" (c'est à dire, celles qui sont issues de la procédure du développement de la division du travail au sein des sociétés modernes). Plus précisément, la négation pratique d'une des deux variantes du système des représentation "rationnelles" peut résulter du fait que, tandis que ces dernières se constituent contre une perception individualiste du social, elles permettent au corps des professionnels de former une conception messianique à l'égard de leur rôle, chose qui, dans le temps, peut être à la base de la constitution d'un groupe d'habitus spécifiques dont le dénominateur commun est une perception dichotomique de la société (élites-masse=directeurs-dirigés) et un fonctionnement des "professionnels" (élites) avec les principes individualistes-marchands^{21, 22}. En ce sens, tous les "nous" modernes "extra-économiques", c'est à dire qui ne se constituent pas sur une base mesurable, comme c'est le cas pour la place du travail ou pour la profession, pourraient exprimer la négation de l'adoption d'un "nous" de classe, lorsque celui-ci a été défini et a été manipulé par le corps des professionnels qui a géré les représentations du groupe.

L'appartenance de l'individu à un groupe se fait toujours par l'adoption des représentations principales de ce groupe²³. Cependant cette simple constatation ne permet pas de mettre en évidence les rapports qui existent entre les identités collectives et les positions sociales tant au niveau des sociétés traditionnelles ou modernes qu'au niveau de la transition d'un type de société traditionnelle à un type de société moderne où les systèmes de représentations qui correspondent au premier type sont, au moins, aussi efficaces que les nouveaux.

Il existe une conception selon laquelle la position sociale, au sein des sociétés traditionnelles, se définit d'une manière "déductive", c'est à dire que la

position sociale en tant que telle détermine les comportements, pratiques, actions et perceptions de l'agent, tandis qu'au sein des sociétés capitalistes la position se définit d'une manière "inductive", c'est à dire par rapport aux possibilités économiques qui délimitent les possibilités d'appropriation des symboles distinctifs²⁴. Il est assez clair que cette conception ne diffère pas de celle de T. Parsons²⁵, qui considère que la position, au sein des sociétés traditionnelles est donnée dès la naissance, tandis qu'au sein des sociétés modernes elle est acquise. Enfin, troisième conception, selon laquelle au sein des sociétés modernes le "statut" devient une "essence" et la seule voie d'acquisition d'un "statut" élevé s'ouvre à travers la consommation des objets²⁶, ne diffère point de deux précédentes. Dans les trois cas la position sociale, et par extension l'identité sociale, dépendent d'une seule base mesurable (place du travail ou de la profession). Mais la croyance qu'a un individu de faire parti d'un "nous" n'a pas seulement des bases économiques. Même dans les sociétés "modernes" le sentiment d'appartenance à une identité collective ne dépend pas exclusivement des possibilités économiques ou de la place occupée dans la procédure de la production. En ce sens, l'identification des possibilités économiques (ou place de travail) et de l'identité collective n'est qu'une application mécanique à la réalité des critères théoriques de classification des agents.

Les décalages entre possibilités économiques et identités collectives se manifestent clairement dans des sociétés aux rythmes transformationnels intenses, comme, p.e., la société grecque, au sein desquelles les groupes sociaux se font et se défont assez rapidement et il existe une multiplicité de représentations effectives correspondant à différents systèmes d'organisation sociale et définissant le placement du "je" dans les divers "nous" (famille, clan, localité, région, langue, religion, organisation professionnelle ou la simple profession, parti, classe, nation, individualisme, universalité, etc). L'étude de telles sociétés pourrait permettre de faire apparaître les rapports entre les agents et les modes de la formation de différents "nous", c'est à dire le mode d'émergence des identités nouvelles à travers l'articulation des représentations "traditionnelles" et "modernes". Dans la mesure où, d'une part, et hormis les représentations, la mémoire collective est un des facteurs les plus importants de l'intégration de l'individu au sein de différents types de groupes (petits, moyens, larges; p.e., famille, parti, nation) et de la perdurance relative des groupes dans le temps; et d'autre part, que la manipulation des représentations (ou visions du monde) est une des composantes principales de la

¹⁹ Montlibert, de Ch., op. cit., pp. 37-39.

²⁰ Balibar, E., Wallerstein, I., op. cit.

²¹ Zinoviev, A., L'avenir radieux, L'Age d'homme, Lausanne, 1978.

²² Elster, J., Psychologie politique, Ed. de Minuit, Paris, 1990.

²³ Kondylis, P., Pouvoir et décision, Stigmè, Athènes, 1991.

²⁴ Tsoukalas, K., Idoles de civilisation, Themelio, Athènes, 1992.

²⁵ op. cit.

²⁶ Baudrillard, J., La société de consommation, NRF, Paris, 1974, pp. 278-279.

reproduction des groupes, on peut utiliser comme point de départ de l'étude de la formation et de la transformation des identités collectives l'optique ouverte par la théorie de la mémoire collective de M. Halbwachs²⁷ et la théorie de la manipulation des représentations religieuses de M. Weber telle qu'elle a été réélaborée par P. Bourdieu²⁸.

Dans le cadre d'une société, comme la société grecque, où l'apparition et l'élaboration de nouvelles représentations ne dépassent pas les limites temporelles de deux ou trois générations pour la majeure partie de la population, en combinaison avec les bouleversements politiques qui ont eu lieu pendant ce dernier siècle (dont une guerre civile) et qui ont entraîné une polarisation politique durable, la mémoire collective est très étroitement liée au mode spécifique du développement de la division sociale du travail. Ceci fait que les stratégies des professionnels de la manipulation des représentations ne peuvent pas se comprendre exclusivement par référence au "capital symbolique" spécifique d'un champ, tant parce que l'"orthodoxie" que l'"hétérodoxie" peuvent s'inscrire dans ou résulter directement des expériences familiales (localisation de la mémoire collective), que parce qu'elles peuvent s'introduire à partir des mêmes couches sociales en tant qu'effet d'importation directe des oppositions idéologiques ou des conflits exogènes.

La production ou la reproduction des critères de définition des identités collectives ou l'introduction de nouveaux critères de la perception de "nous" déjà formés, procédures qui entraînent la transformation du monde social, sont liées étroitement au mode de la production des "représentations mentales"²⁹. Le mode de la production des représentations mentales du monde social dans le cadre de sociétés aux rythmes transformationnels intenses, comme la Grèce, pourrait être approché à travers l'optique du développement de la division sociale du travail (constitution des nouveaux groupements professionnels, des classes, etc) alors que la manipulation de ces représentations serait abordée à travers l'optique de la constitution de champs

relativement autonomes (politique, administratif, universitaire, intellectuel, etc).

Avec ces approches qui permettent de dépasser une vision unidimensionnelle du monde social, la transformation des représentations mentales ne pourrait s'expliquer qu'en fonction des dynamiques internes de champs théoriquement autonomes, c'est à dire en fonction des oppositions créées entre les "orthodoxes" et ceux dont le "capital symbolique" spécifique est exclu du champ, ou "les moins pourvus de capital", et qui sont enclins à élaborer des stratégies d'"hérésie"³⁰. Ainsi dans cette optique, l'exclusion du marxisme du champ académique (officiellement de 1928 à 1974) pourrait être mis en rapport avec le système d'exclusion des communistes (et plus généralement de la gauche) -surtout pour la période 1945-74³¹- par les sous-espace prestigieux de l'espace global de ressources et de significations (p.e., le secteur public ou le champ administratif). Mais les interprétations qui peuvent être avancées à la suite de ce mode d'approche sont limitées, car elles tendent à confondre la réalité avec certaines représentations partielles, souvent complètement exogènes, du monde social. En d'autres termes, elles se constituent autour du principe de la formation du monde social par l'action exclusive du "monde des idées", sans détecter les intérêts spécifiques des agents, et surtout ceux des "professionnels des idées".

Une des conséquences d'une telle approche est, donc, le détour de l'attention de recherche de la découverte des intérêts sociaux spécifiques qui se sont tissés dans la structuration d'un champ intellectuel assez particulier, lequel est caractérisé par la simple introduction des schèmes théoriques, sans les juxtaposer à une réalité bien différente³². Cela peut aussi assurer

²⁷ Halbwachs, M., 1950

²⁸ Bourdieu, P., "L'identité et la représentation", in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 35, 1980, pp. 63-72 ; *Questions de Sociologie*, Ed. de Minuit, Paris, 1980.

²⁹ Bourdieu, P., *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris, 1982, pp. 135-136.

³⁰ Bourdieu, P., op. cit., p. 115.

³¹ Tsoukalas, K., "Les conséquences idéologiques de la guerre civile", in (coll.), *La Grèce pendant la décennie 1940-1950*, Themelio, Athènes, 1984.

³² Filias, V., *Approches sociologiques*, Papazisis, Athènes, 1983, pp. 100-101.

la reproduction par simple métonymie des rapports de force. Car la non-prise en compte des représentations indigènes autour desquelles se structurent les différents "nous" peut faire partie des stratégies de reconversion avec le moindre investissement physique et où le "capital trans-social"³³ serait le signe par excellence de la nouvelle hiérarchie de positions sociales. En même temps, les représentations exogènes, véhiculées par les schèmes théoriques mécaniquement importés, pourraient assurer la légitimation de la domination de leurs manipulateurs professionnels, en assignant à ces derniers un rôle de "conducteur du peuple" (p.e., modernisation et théories dualistes, changement social et avant-gardes révolutionnaires, etc).

En mettant en parallèle les transformations de la société grecque et l'évolution des sciences sociales en Grèce, tout se passe comme si ces dernières s'étaient limitées à des exégèses, au sens théologique du terme, des théories sacrées, développées en sciences sociales, et, par manque de recherche sur le terrain, à des efforts d'insertion mécanique de la vie pratique au sein de ces théories. A partir du moment où les modèles théoriques ne sont pas "systématiques", c'est à dire qu'ils ne sont pas élaborés à la suite d'une observation rigoureuse de la réalité³⁴, et qu'ils sont imposés avec le prestige de supériorité théorique en tant qu'effet d'une haute élaboration intellectuelle (version de l'évolutionnisme ethnocentrique), on a l'apparition de problèmes de cohérence des interprétations. L'intériorisation par le "sujet de connaissance" de l'évolutionnisme ethnocentrique, qui consiste en l'adoption, souvent impensée, des théories "élites-masses" et qui se légitime par référence au devoir-être de la "modernisation", se trouve à la base de la constitution d'un habitus intellectualiste particulier. Son effet principal est, surtout dans le cas où les

insuffisances du modèle quant à la description de la réalité sociale apparaissent clairement, de mettre en contestation la société même en tant qu'incapable de fonctionner selon les préceptes du modèle, au lieu de mettre en question ses capacités heuristiques et de rechercher d'autres alternatives de construction de l'"objet de connaissance", comme, par exemple, de s'interroger sur les conditions internes (mode de fonctionnement du "champ" intellectuel) et externes (problématiques à la mode) de la "circulation des idées"³⁵.

Si l'optique de l'identité collective, c'est à dire la recherche de la manière avec laquelle les agents adoptent des représentations particulières et dont la formation dépend d'une combinatoire d'éléments de provenance endogène et exogène, donne la possibilité d'une reconstruction de la réalité au niveau des agents, cette entreprise se heurte aux systèmes des représentations savantes de la même société. Donc, l'étude du mode de la formation des représentations savantes est indispensable non seulement parce qu'elle nous aide à comprendre le mode de fonctionnement du champ des sciences sociales, mais aussi parce qu'elle nous aide à comprendre le mode de l'articulation des trois niveaux de l'expression du social: le réel, l'imaginaire et le symbolique. En transférant à la sociologie le modèle de l'analyse iconologique de E. Panofsky³⁶, on peut remarquer que les trois niveaux de l'"objet d'interprétation" ne sont pas indépendants d'interprétations déjà avancées (voir schéma I). Au cas où l'on place au niveau de l'"objet d'interprétation" les groupes réels, leurs représentations ou idéologies et les symboles de leur distinction ainsi que la symbolisation du pouvoir, on apercevra qu'il y a une introduction continue au niveau des schèmes indigènes d'aperception du monde social des représentations savantes. La construction d'une interprétation sociologique qui prendrait en même temps en

³³ Niane, B., "Le transnational, signe d'excellence", in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 95, 1992, pp. 13-25.

³⁴ Bourdieu P., Chamboredon J.C., Passeron J.C., *Le métier du sociologue*, Mouton, Paris, 1968, pp. 53-57.

³⁵ Fritsch, Ph., "La réception différenciée des auteurs", in *Regards Sociologiques*, 4, 1992, pp. 65-81.

³⁶ Panofsky, E., *Etudes d'iconologie*, Nephelè, Athènes, 1991, pp. 38-39.

compte les moyens de son contrôle ne peut se faire que par la juxtaposition des schèmes d'interprétations de la réalité proposés et la réalité. En d'autres termes, l'étude de la formation et de la transformation des identités collectives doit s'accompagner de l'étude du mode de production des catégories analytiques dans lesquelles sont inclus les agents, car ces catégories deviennent souvent des catégories de la conscience sociale (p.e., la classe) d'une part, et à partir de ces catégories se crée une "rationalité instrumentale" (p.e., les catégorisations du Service National des Statistiques) qui est le résultat d'un rapport de force constitué antérieurement, tout en véhiculant ce rapport de force antérieur dans le temps, d'autre part.

Si certaines conceptions sceptiques, selon lesquelles la société grecque n'a pas participé à la dynamique de la "civilisation bourgeoise"³⁷, chose qui n'a pas permis, entre autres, le développement des sciences sociales dans ce pays, étaient adoptées par les sciences sociales, elles conduiraient la pratique de la recherche dans une impasse. Car, même "ceux qui réfléchissent sur les sciences sans les pratiquer" adoptent les catégories analytiques ou les catégories de pensée de "ceux qui les pratiquent sans réfléchir"³⁸. Ainsi, même les interprétations qui, à première vue, traitent avec scepticisme les applications mécaniques des modèles théoriques et qui aboutissent toujours, étant par principe orientés vers cela, à la mise en évidence et à la "négativisation" des "déviations" de la société grecque, ne sont qu'un prolongement de certaines conceptions créées par la lecture de la réalité sociale grecque avec des catégories de pensée exogènes.

Par exemple, le rapport qu'instaure P. Kondylis³⁹ entre les structures fami-

³⁷ Kondylis, P., La décadence de la civilisation bourgeoise, Themelio, Athènes, 1992, pp 11-47

³⁸ Bourdieu, P., Esquisse d'une théorie de la pratique, Droz, Genève, 1972.

³⁹ Kondylis, P., La décadence de la civilisation bourgeoise, op. cit., pp. 23-26.

liales (patriarcat), la structuration du politique (partonage en tant que prolongement du patriarcat) et l'Etat (en tant que prolongement du clientélisme) se caractérise par la volonté de mise au clair des "déviations". Cependant, les descriptions du caractère de la famille, du politique et de l'Etat, ainsi que des rapports qui les lient, ne sont pas faites à la suite de l'élaboration d'un modèle systématique qui seul pourrait permettre une analyse rigoureuse de la réalité sociale. Tout se passe comme si, en comparant deux types-idéaux différents, on s'efforçait de saisir la réalité qui correspond au second par la seule utilisation des catégories analytiques ou de pensée qui correspondent au premier, le seul à être juxtaposé à une réalité, mais bien différente de celle correspondant au second. Ainsi, l'accentuation des "déviations", parce qu'elle n'est pas seulement seulement le résultat d'une simple application mécanique des schèmes théoriques mais qu'elle est un type-idéal de second degré, c'est à dire qui se construit par référence exclusive à un autre type-idéal et par le souci du devoir être social, a des effets multiples et multipliés sur l'analyse de l'être réel: étant construit sur la "négativisation" de toute expression particulière du social, il ne permet pas la recherche des micro-situations dans lesquelles se créent les rapports de force et une certaine économie des sentiments qui est l'infrastructure de ces rapports.

Aussi hétérogène que soit, au niveau des trajectoires, la composition des groupes sociaux dominants et aussi "déviante" que paraisse, par rapport à l'Occident, la légitimation des rapports de domination, le problème de la structuration des classes sociales ou de la formation et de la transformation des identités collectives reste. En connaissant, d'une part, les rapports entre théories des classes sociales et leur retour dans le monde social⁴⁰, ce qui dans le cas de la constitution de la "classe ouvrière" en Grèce est assez clair, car, même

⁴⁰ Bourdieu, P., Bourdieu, P., Ce que parler veut dire, op. cit. ; "Espace social et genèse de classe", in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 52, 53, 1984, pp. 3-12. ;

SCHEMA I: APPLICATION DU MODELE ICONOLOGIQUE EN SOCIOLOGIE

Objet d'interprétation Sociologique	Sujets d'interprétations	Interprétation
1. La manière dont les indigènes perçoivent le monde social (groupes, catégories, etc).	Catégories du Service Statistique, schèmes savants d'aperception du monde social.	Trajectoires socio-culturelles des "sujets de connaissance".
2. Systèmes de représentations indigènes.	Schèmes théoriques importés, idéologies centrales.	Rapports entre schèmes importés et représentations indigènes.
3. Symboles de distinction des groupes. Symbolisation des rapports de pouvoir et du pouvoir.	Interprétation à l'égard de la société globale. Traitement théorique du pouvoir et rapports théoriques de pouvoir entre "groupes" sociaux.	Rapports entre les différents ensemble de groupes sociaux.

dans le cadre d'une conception matérialiste de l'évolution des sociétés, la nomination de la "classe"⁴¹ est en avance chronologiquement sur la constitution de l'industrie⁴², ainsi que, d'autre part, les rapports entre le remplacement des représentations à travers lesquelles un groupe se reconnaissait et la "nouvelle subordination sociale"⁴³, on pourrait mettre en relation directe les représentations exogènes et les corps professionnels chargés de leur manipulation, tout en s'interrogeant sur les intérêts spécifiques qui sont véhiculés par l'acte même de l'"importation". Ainsi, la non-élaboration d'une théorie de classe efficace sur la base des rapports réels d'exploitation, qui aurait fonctionné en tant que transformateur des schèmes de perception indigènes en englobant des catégories partielles dans d'autres plus larges, pourrait se rapporter aux logiques et pratiques "mimétiques" des intellectuels "organiques", fait qui peut, sous bien des aspects, consister en dédoublement de la "dépendance" économique du pays.

Par conséquent, toute procédure de diffusion ou de non-diffusion des représentations nouvelles et la formation de nou-

⁴¹ Skliros, G., Notre question sociale, Athènes, 1907.

⁴² Elefantis, A., L' énonciation de la révolution impossible, Themelio, Athènes, 1979.

⁴³ Montlibert, de Ch., Crise économique et conflits sociaux, L' Harmattan, Paris, 1989, pp. 180-183.

velles identités collectives ou sociales ne peut pas être considérée en tant qu'effet de la volonté "modemisatrice" et du volontarisme gratuit de certains agents ou groupes sociaux, d'une part, et d'autre part elle ne dépend pas exclusivement des oppositions qui se créent dans le champ des manipulateurs professionnels des représentations. Au contraire, cette procédure touche l'ensemble des relations entre l'ensemble des positions sociales, où les rapports de force qui se créent entre groupes d'agents se cristallisent en institutions, en constituant un système institutionnel d'accès ou d'exclusion aux ou des nouvelles collectivités, système qui est une sorte de transformateur des "nous" formés antérieurement.

LA TRANSFORMATION DES IDENTITES COLLECTIVES EN TANT QUE STRUCTURE DES PROCEDURES DU CHANGE-MENT SOCIAL.

Etat et modifications de l'espace social.

L'étude des rapports entre identités collectives et systèmes d'exclusion institutionnalisés peut montrer que la cristallisation de certaines perceptions dichotomiques du monde social est l'aboutissement des relations entre différents groupes sociaux. La cristallisation des conditions d'accession ou de nomination de groupes d'agents qui

sont exclus par certains nouveaux secteurs de l'espace des ressources et des significations souligne l'articulation de certaines expressions et perceptions "traditionnelles" de "nous" (groupe constitué autour des relations de parenté, clan politique, localité, etc) avec certains nouveaux présupposés de constitution des identités collectives (parti, groupe professionnel, fonction publique, classe, etc). Mais ceci ne veut point dire que les représentations autour desquelles se structurent les identités "traditionnelles" perdent leur force et se transforment en "rationnelles" à partir du moment où un système d'exclusion définit le placement des agents au sein des collectivités nouvelles (p.e., les rapports "paternalistes" peuvent très bien exister au sein d'un espace de classe théoriquement homogène). De même, ceci ne veut point dire que toute vision du monde limite automatiquement les possibilités des agents qui l'adoptent, à partir du moment, où elle se cristallise, en tant que rapport de force, aux institutions. Le simple fait de l'appartenance ne détermine pas à lui seul le rapport du "je" avec les nouvelles collectivités. Même pendant la période 1945-74 (guerre civile et ses conséquences) où règne la représentation de la "pureté nationale" (ethnikophrosynè)⁴⁴ et un système strict d'exclusions pour ceux qui ne l'adoptent pas⁴⁵ et où l'adoption d'une identité collective était le résultat de conflits manifestes et, souvent, marquée par le "sang", toute accession à des secteurs prestigieux de l'espace du travail et des significations restait encore dépendante de la position sociale d'origine⁴⁶.

Donc, le problème qui se pose concerne les présupposés et les conditions de l'articulation de certaines représentations partielles et "traditionnelles" avec d'autres représentations "modernes" et plus englobantes, surtout à travers la cristallisation

⁴⁴ Tsoukalas, K., La Grèce pendant la décennie 1940-1950, op. cit.

⁴⁵ Katiforis, G., La législation des barbares, Themelio, Athènes, 1975.

⁴⁶ Georgoulas, A., Espace social et structure des reclassements (Grèce 1950-1985), Thèse de doctorat, Université Strasbourg II, 1990.

de ces schèmes dans des institutions qui, par la suite, délimitent et dénomment les identités sociales et collectives en formation⁴⁷. Car, par exemple, l'exclusion d'un individu parce qu'il est communiste ne renvoie pas exclusivement à l'existence de visions du monde opposées dans le cadre de représentations "modernes". Elle renvoie aussi aux conditions de la formation de ces nouvelles représentations, ainsi qu'à leur adoption par des groupes d'agents concrets. On pourrait, certainement, objecter que l'adoption des représentations nouvelles dépend des cadres d'interactions dans lesquels se déroulent les expériences vécues par chaque individu. Sans que cette dimension soit méconnue, ni même la condition que pose M. Weber pour le succès de l'action collective (capacité des "chefs de proposer des buts faciles à comprendre)⁴⁸, qui pourrait aussi être la condition de la formation et de l'élargissement des identités collectives constituées autour de la procédure du développement de la division sociale du travail, une sociologie des processus a comme objectif principal la construction de la "structure des procédures du changement social"⁴⁹. Cette structure ne peut se construire que par l'étude de la manière par laquelle la formation de nouvelles identités collectives est limitée par des contraintes institutionnalisées qui sont le résultat des rapports de force antérieurs et qui déterminent, même partiellement, les subdivisions de l'espace de ressources et de significations en formation.

Selon cette optique, dans la procédure d'institutionnalisation des conditions d'exclusion se trouvent aussi intégrées les conditions de la mise en valeur d'une forme de "capital symbolique", le "capital transsocial". Lorsqu'un système d'exclusion se constitue autour de la nomination officielle de l' "ennemi intérieur", loin de

⁴⁷ Katrivesis, N., Approches à la formation professionnelle et continue, Salonique, 1986.

⁴⁸ Weber, M., op. cit., pp. 312-313.

⁴⁹ Elias, N., Qu' est-ce que la sociologie, Ed. de l' Aube, Paris, 1990.

toute vision essentialiste du politique⁵⁰,⁵¹, la forme spécifique du "capital trans-social" de l'"ennemi", bien qu'il soit exclu du champ universitaire, ne cesse pas d'alimenter de nouvelles représentations regroupantes. Les représentations officielles qui essaient d'effacer les représentations véhiculées par cette forme de "capital symbolique" sont d'habitude de provenance "traditionnelle". Sur ce point, on a, à première vue, l'émergence d'un paradoxe : les groupes sociaux qui recherchaient la modernisation de la société et théoriquement percevaient le monde avec des catégories de pensée "modernes", adoptent, dans leur lutte contre d'autres groupes qui cherchaient à faire évoluer la société vers une autre direction, des représentations "traditionnelles".

Cependant, dans le cadre d'une société aux rythmes transformationnels intenses, ce serait commettre une faute méthodologique que de lier de manière exclusive les représentations "traditionnelles" qui définissent identités collectives (religion, localité, rapports de parenté)⁵² avec la double représentation "rationnelle", qui définit les identités collectives à partir du développement de la division sociale du travail, c'est à dire soit par référence à la place de production, soit par référence au prestige et à une hiérarchisation hypothétique des professions. Ceci car, dans toute l'histoire de la Grèce moderne, on peut observer, même dans le cadre d'une représentation "nationaliste" en formation, l'existence de conflits tant pour le caractère même du "devoir être" national⁵³, que pour le rôle des valeurs ou des modes d'organisation "modernes" et "tradition-

nels"⁵⁴,⁵⁵. Ces conflits, qui dépassent de loin le cadre des représentations "rationnelles", se transforment toujours en logiques institutionnelles d'exclusion et ils ont comme résultat d'introduire un axe dichotomique qui se définit par l'action des regroupements antérieurs et en son sein se cristallisent des éléments antérieurs de la constitution des identités collectives.

L'optique de l'autonomie relative du politique (et de l'Etat) par rapport à la base productive d'une formation sociale, bien qu'elle reconnaisse la cristallisation au sein de l'Etat des rapports de force ou certaines spécificités du personnel des appareils étatiques⁵⁶, n'arrive pas à prendre en considération la manière avec laquelle se véhiculent, à travers l'Etat, certains schèmes de pensée qui résultent des luttes symboliques antérieurs. Celles-ci, bien que souvent considérées en tant que "conflits formalistes" n'ayant pas de fondements infrastructurels⁵⁷, sont à la base d'un système de logiques d'exclusion cristallisées au sein de l'Etat. La constatation que l'Etat n'a pas pu adopter les logiques modernisatrices, du fait que le "conflit entre modernistes et traditionalistes" n'a pas abouti à une victoire nette d'une de ces deux tendances⁵⁸, loin d'indiquer son autonomie relative, ne fait que souligner sa dépendance du social, c'est à dire aux rapports qui se constitue en dehors de l'Etat et, par la suite, se cristallisent en son sein en tant que pouvoir de nomination, entre autres, de nouvelles identités sociales et/ou collectives.

Ces approches, qui se constituent à partir des optiques centrales et, par conséquent,

⁵⁰ Schmitt, C., La notion du politique, Kritikè, Athènes, 1988.

⁵¹ Freund, J., Qu'est-ce que la politique, Seuil, Paris, 1965.

⁵² Georgoulas, A., "Stratégies d'appellation et transformation sociale", in *Tribune of Social Science*, 6, 1991, pp. 69-106.

⁵³ Iliou, Ph., Les usages idéologiques du ko-raïsme, Politis, Athènes, 1989.

⁵⁴ Tsakonas, D., Civilisation grecque moderne et société industrielle, Athènes, 1972, pp. 38-47 et pp. 103-109.

⁵⁵ Mouzelis, N., Perspectives postmarxistes, Themelio, Athènes, 1992, pp. 155-163.

⁵⁶ Poulantzas, N., 1968 et 1978, pp. 36-46

⁵⁷ Mouzelis, N., Société neohelléniques: Aspects de sous-développement, Exantas, Athènes, 1978.

⁵⁸ Mouzelis, N., Perspectives postmarxistes, op. cit.

qui prennent en charge la dynamique du système des relations sociales à travers l'action, supposée déterminante, des "élites" ou des groupes "hégémoniques", n'arrivent pas à saisir que l'Etat est un des transformateurs de différents "nous" "traditionnels", c'est à dire un prisme dans lequel aboutissent les trajets ou les stratégies des agents qui appartiennent à des "nous" "traditionnels" et se transforment en nouvelles identités collectives. En d'autres termes, l'Etat constitue un champ dans lequel se condensent les rapports de force antérieurs et, par la suite, contribue à la transformation des identités collectives, sans renverser ces rapports. L'Etat actuel des sociétés développées qui pénètre aux endroits les plus secrets de la vie privée⁵⁹, une fois qu'en son sein sont introduits des schèmes de pensée des groupes sociaux en tant que cristallisation des rapports de force⁶⁰ peut produire des schèmes de perception du monde social, soit par son pouvoir de nomination, soit par l'exclusion. Si les constatations précédentes sont valables pour des sociétés où, au moins théoriquement, se constitue la distinction hegelienne entre "société civile" et "société politique"⁶¹, pour des sociétés, comme celle de la Grèce, où n'a pas eu lieu cette distinction⁶², ⁶³, les dépendances du politique par le social sont quasi apparentes. Le politique et surtout la sphère publique, n'est que la condensation d'un système de relations sociales antérieures, au sein de

laquelle se fait la reproduction métonymique de ce dernier.

Système d'accession-exclusion et modification des identités collectives.

Un bref examen des rapports qui se sont constitués entre l'Etat et la société en Grèce permettrait une meilleure compréhension des logiques qui caractérisent le mode d'accession ou d'exclusion aux ou des secteurs prestigieux de l'espace des ressources et des significations. Dans la mesure où la société se transforme, c'est à dire change sa structuration sociale, économique, idéologique, politique, les présuppositions de la modification des identités collectives "traditionnelles" et la constitution des identités "modernes" peuvent apparaître à travers l'étude du système institutionnalisé des logiques d'accession-exclusion. Ce système se définit par trois couples d'oppositions, ou si l'on préfère, par trois axes d'oppositions: le premier axe se constitue autour de l'opposition linguistique, le second, qui dédouble le premier, par les rivalités des "phatries" politiques qui aboutissent à une bipolarisation politique et le troisième, qui dédouble les deux autres, se bâtit à la suite de la nomination de l'"ennemi intérieur" (communisme). Le premier apparaît presque dès la constitution de l'Etat grec (1830) et produit ses principaux effets sociaux pendant le 19^{ème} siècle, sans pour autant que la représentation de la "pureté" linguistique perde son importance par la suite. Le second émerge vers la moitié du 19^{ème} siècle, presque en même temps que le parlementarisme et les représentations autour desquelles il se structure sont efficaces jusqu'à aujourd'hui. Le troisième fait son apparition en 1928 (interdiction du communisme) et les représentations qui le structurent sont très efficaces pour la période de 1936 (dictature de I. Metaxas) à 1974 (période d'après la guerre civile, dictature des colonels, etc).

Les oppositions linguistiques ont été, d'habitude, approchées à travers une op-

⁵⁹ Bourdieu P., Christin R., "La construction du marché. Le champ administratif et la production de la 'politique du logement'", in Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 81-82, 1990, pp. 65-85.

⁶⁰ Montlibert, de Ch., Le contrôle de la vie privée, DelVal, Genève, 1988 ; L'institutionnalisation de la formation permanente, PUS, Strasbourg, 1991.

⁶¹ Terlexis, P., "L'Etat selon Hegel et la théorie actuelle", in *Tribune of Social Science*, 7, 1992, pp. 57-111.

⁶² Vergopoulos, K., "Introduction", in K.D. Karabidas, Le problème de l'autonomie, Papazisis, Athènes, 1981, pp. XVII-XXV-VIII.

⁶³ Karavidas, Konstantinos D., Le problème de l'autonomie, Papazisis, Athènes, 1981.

tique centrale et la langue en tant qu'enjeu de la lutte entre les groupes "hégémoniques" pour imposer leurs représentations nationalistes comme les plus légitimes. L'hypothèse que la forme prise par la langue puisse être l'expression de l'ensemble des rapports entre l'ensemble des agents n'a pas été étudiée. "Pendant vingt ans (1833-1853), écrit K. Dimaras, se fait la conversion progressive de la langue grecque moderne vers l'archaïsme. Les arguments ne sont point théoriques..., mais politiques. L'usage de la langue antique prouvera les origines antiques des Grecs modernes"⁶⁴.

Sur la base de ces observations, plutôt pragmatiques, sont élaborées certaines interprétations sociologiques actuelles. Ainsi, loin de constater que "la langue construite à l'image du grec ancien (*kathareoussa*) et l'archéolâtrie ont fini par être considérées comme expression du patriotisme du Grec moderne"⁶⁵, il y a la conception selon laquelle la domination de la *kathareoussa* "renforçait l'éloignement relatif de la classe paysanne, illettrée et inéduquée, de la bureaucratie étatique"⁶⁶. Ce type d'interprétations, outre certaines fautes pragmatiques -comme, p.e., la non prise en compte de la non-homogénéité de la langue parlée (*dèmotikè*) du fait de l'existence des plusieurs dialectes locaux ou même de langues différentes^{67, 68} se base sur une hypothèse non vérifiée: la communication entre groupes sociaux et Etat est une question d'instrument (langue), ce qui oublie qu'une des tenta-

tives des Etats nationaux est justement l'homogénéisation de la langue dans son cadre géographique⁶⁹, chose qui n'est pas indépendante du travail de certains groupes sociaux sur eux-mêmes qui a comme résultat la domination de leurs représentations⁷⁰.

En Grèce, la langue a instauré une opposition dynamique entre les groupes dominants et dominés. Dans le cadre d'une société en formation nationale et en différenciation progressives, l'éducation, qui s'exprime par le rapport positif à la langue officielle, est une des conditions fondamentales de la reproduction par translation positionnelle⁷¹. A partir du moment où l'on néglige la dépendance du trajet dans les institutions scolaires à la position sociale relative, il est difficile de percevoir l'opposition dynamique véhiculée par l'accès à l'orthodoxie linguistique. Du fait que l'adoption de toute stratégie de subversion (p.e., la prétention de la nécessité des réformes linguistiques) présuppose de déterminer ce type spécifique de "capital symbolique" qu'est la compétence linguistique, à travers l'accès à l'orthodoxie linguistique se réalise la création d'un sentiment subjectif de supériorité, c'est à dire un certain habitus d'"élite", qui est l'une des caractéristiques des nouvelles catégories sociales qui composent les agents des appareils étatiques. La *morphosis* (éducation) -et le *morphomenos* (éduqué) avec son habitus élitiste- qui est le vecteur de la diffusion dans l'ensemble de l'espace national de l'idéologie "hellénocentrique" soutenue par la perspective modernisatrice, instaure la première opposition sociale qui couvre l'ensemble de cet espace (voir schéma II). En d'autres termes, on a l'instauration d'un rapport de domination qui dépasse les cadres locaux, il a une ampleur nationale et trouve automatiquement une expression institutionnelle: la compétence linguistique

⁶⁴ Dimaras, Constantin Th., "Le schème de l'Esprit des Lumières", in *Historia tou Neohenikou Ethnos*, Tome 11, 1975, pp. 328-359.

⁶⁵ Mouzelis, N., Société neohelléniques: Aspects de sous-développement, op. cit., p. 306.

⁶⁶ Mouzelis, N., Perspectives postmarxistes, op. cit, p. 159.

⁶⁷ Fourikis, P., "La dialecte hellèno-albanaise en Attique", in *Athèna*, 44, 1932, pp. 28-76, 1932.

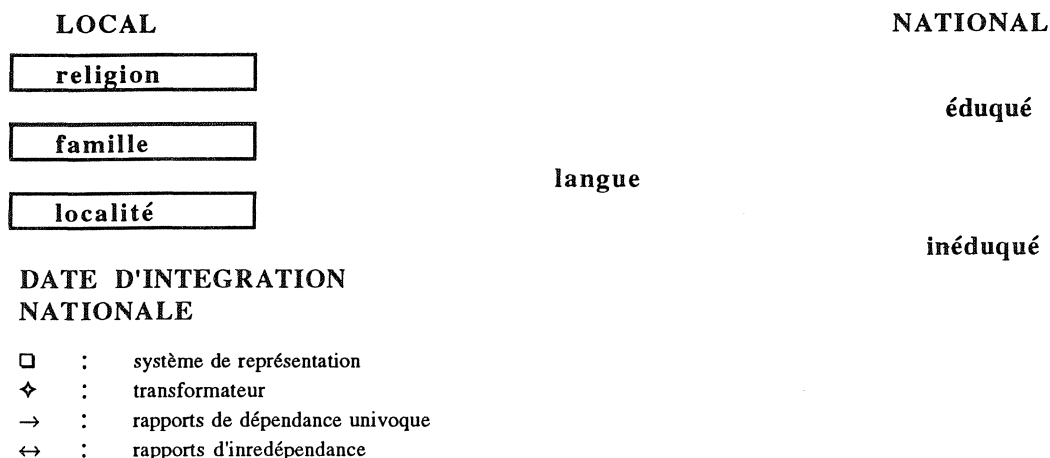
⁶⁸ Tsitsipis, L., "L' ethnographie du langage", in *Greek Social Sciences Review*, 50, 1983, pp. 3-19.

⁶⁹ Gellner, E., Nations and Nationalism, B.Blackwell, London, 1983.

⁷⁰ Elias, N., La civilisation des moeurs, op. cit.

⁷¹ Georgoulas, A., Espace social et structure des reclassements, op. cit.

SCHEMA II: LANGUE ET HOMOGENEISATION DE L'ESPACE NATIONAL
INTERNATIONAL



tique, garantie par les mécanismes scolaires, en devenant une des conditions de la structuration de nouveaux habitus élitistes et de la formation de nouvelles couches dominantes, définit le premier axe du système d'accession-exclusion.

Du fait que la compétence linguistique se légitime en légitimant les représentations nationalistes (continuité civilisationnelle, etc), toute interprétation sociologique des dynamiques sociales doit se baser sur l'étude des conditions sociales d'accès aux institutions qui garantissent cette compétence. C'est ainsi que peut se faire la liaison des faits structurels, p.e., les rapports entre le système des positions sociales et les chances d'accès aux institutions scolaires ainsi que la poursuite des études à l'étranger, avec les nouvelles représentations nationales et sociales. Cette liaison constitue la base nécessaire de la sociologie des identités collectives, car une des conditions de l'accession au corps des manipulateurs professionnels des systèmes de représentations autour desquels se forment les nouvelles identités collectives est la validation institutionnelle de la compétence linguistique.

Une des conceptions les plus répandues quant au caractère de l'Etat grec est celle qui lui reconnaît une autonomie politique.

Cependant, dans le cas grec, les notions d'autonomie relative ou absolue ne se construisent pas dans le cadre d'une problématique de la différenciation accrue des fonctions du système social ou pour souligner les possibilités d'"auto-production" du sous-système politique dans le cadre d'un système hyperdifférencié. Au contraire, elles sont utilisées pour décrire une procédure tout à fait différente: l'Etat grec se caractérise par une autonomie relative du fait qu'il se forma non à la suite de nécessités matérielles et économiques, mais suite à l'importation de certains cadres institutionnels qui devaient déterminer à un grand degré la forme et la structure de la société. Mais, à partir du moment où l'on adopte l'optique de l'autonomie relative ou absolue, on se refuse à étudier les rapports qui se constituent entre les expressions "traditionnelles" des identités collectives et les nouvelles collectivités ou groupements à travers le passage des premiers par le prisme transformateur des institutions "importées".

L'existence de rapports étroits entre le politique et plus spécialement l'Etat et les structures sociales en formation est presque un lieu commun⁷². Mais le pro-

⁷² Katrivesis, N., "La politique de l'emploi et l'Etat périphérique", in *Greek Review of Social Research*, 80, 1991, pp. 130-155.

blème qui se pose est de comprendre les logiques sociales qui se trouvent à la base de ces rapports d'interdépendance. Ces logiques ne peuvent être recherchées que dans la structuration du politique dans le cadre de la société "traditionnelle", c'est à dire que dans le système des représentations autour desquelles se construisent les identités collectives ("nous") et sociales au niveau local, les deux axes fondamentaux de la formation des identités collectives sont les représentations religieuses et les relations de parenté⁷³. Dans les rapports de parenté se trouve le mécanisme principal de la production des représentants politiques au niveau local. Les différents groupes ("nous") qui se constituent sur la base des relations de parenté ont la physionomie des clans politiques locaux. Mais les différents "nous" qui se constituent autour des représentations familiales ne sont pas composés par des "je" économiquement et symboliquement égaux. A partir du moment où il y a la constitution de l'Etat grec, ou plus généralement l'intégration nationale (procédure assez longue qui va de 1830 à 1920), et que se met en place le système parlementaire, les possibilités d'intervention changent et augmentent. Les clans politiques locaux forment des clans politiques élargies au niveau régional (circonscription) et un ensemble de clans élargis forment un parti politique au niveau national. Le parti au pouvoir fonctionne en tant que vecteur d'accès des "je" qui le compose, relativement à la relation de chaque "je" avec les "nous" "traditionnels", sa position sociale relative et sa compétence linguistique, vers les nouvelles représentations autour desquelles se définissent les nouvelles identités collectives et sociales⁷⁴. C'est ainsi que se fait, grosso modo, l'articulation des représentations "traditionnelles" et les "nous" qu'y correspondent et les nouvelles identités sociales et/ou collectives correspondant aux nouvelles représentations.

Du fait que, à une première vue, les possibilités ou les chances d'accès aux secteurs prestigieux de l'espace des ressources et des significations, tant au niveau biographique qu'intergénérationnel, dépendent de l'appartenance ou du positionnement politique, les représentations qui gèrent les collectivités politiques (partis) ont une importance accrue. Cela signifie que les procédures de formation ou de transformation des schèmes de perception du monde social ou de la conscience sociale passent quasi obligatoirement par les filtres des partis. Tous les partis, sauf le parti communiste qui dès sa formation a une organisation bureaucratique, se constitue par le même mécanisme: les "je" ou les "nous" "traditionnels" doivent s'intégrer à des partis existants, car, sinon ils sont quasi condamnés à un isolement social.

Les rapports entre les différents "nous" dans la procédure des transformations et les représentations autour desquelles se constituent ces "nous" peuvent être résumés par le schéma suivant III.

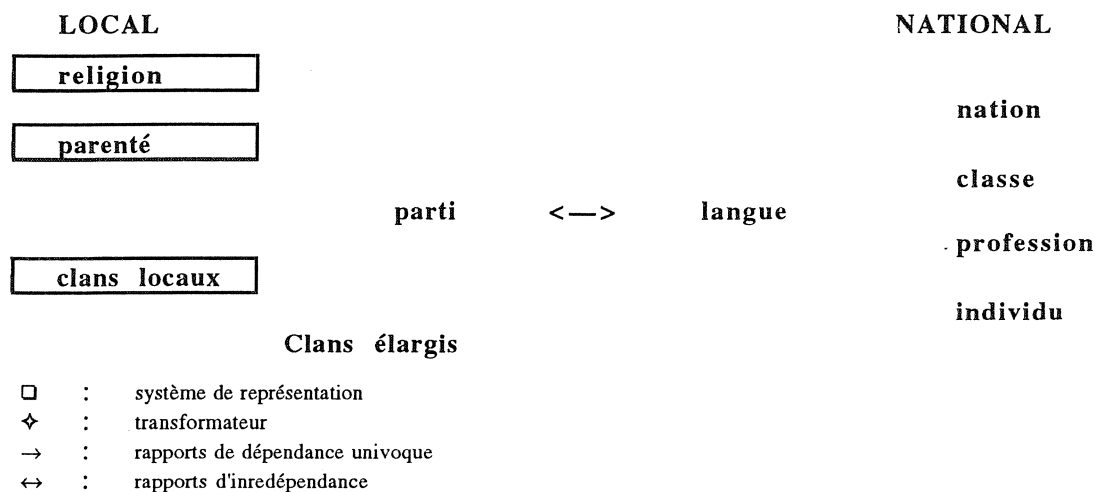
La bipolarisation politique (bipartisme), basée sur les schèmes de perception "traditionnels" du politique, est mise en contestation par un système de représentations qui se forme autour de l'idée de la classe sociale et de la place du travail. Très vite apparaît une série de mesures institutionnelles d'exclusion pour "tous ceux qui l'adoptent et essaient de le diffuser". Les interprétations qui se sont constituées à la suite de la définition essentialiste, souvent latente, de l'Etat (protection contre l'ennemi extérieur et suppression de l'ennemi intérieur) ou celles qui ont pour point de départ une conception instrumentale de l'Etat (instrument de la classe dominante), sont plutôt insuffisantes. Soutenir qu'il y a nomination officielle de l'"ennemi intérieur" parce que l'idéologie nationaliste, autour de laquelle se regroupent les différents groupes sociaux, arrive à des impasses, fait qui entraîne la "délégitimation"

⁷³ Georgoulas, A., "Stratégies d'appellation et transformation sociale", op. cit.

⁷⁴ Georgoulas, A., Espace social et structure des reclassements, op. cit.

SCHEMA III: ARTICULATION D'IDENTITES COLLECTIVES ET DES REPRESENTATIONS COLLECTIVES DANS LA PROCEDURE DES TRANSFORMATIONS.

INTERNATIONAL



des rapports de domination⁷⁵, est la voie la plus facile pour échapper à une question fondamentale : quels sont-ils les effets d'ensemble de cet axe d'exclusion sur la modification des structures sociales, c'est à dire sur la constitution des groupements professionnels, de l'éthos professionnel, des modes de perception partiels et globaux du monde social et d'habitus spécifiques ? La même question peut aussi se poser pour la période 1950-74, pendant laquelle on observe les fréquences les plus élevées de déplacements géographiques, de changement de la condition professionnelle, de translations positionnelles, période où, en même temps, l'efficacité de cet axe d'exclusion atteint son maximum à travers la généralisation d'un "système spécifique de la vie privée"⁷⁶.

L'exclusion de l'"ennemie intérieur"; dans la Grèce d'après la guerre civile, se fait par référence à l'idéologie dominante, c'est à dire d'une part, le système, des représentations qui s'adosent la représentation religieuse et, d'autre part des représentations de la "pureté" linguistique et nationale. Tout individu soupçonné de ne pas adopter, soit à cause de son propre positionne-

ment, soit à cause de ses origines, les représentations officielles et dominantes (ethnikophrosynè), est exclu de manière réelle et potentielle des secteurs prestigieux de l'espace de ressources et de signification. Cette situation globale renforce les réseaux antérieurs d'interdépendance, c'est à dire ceux qui définissent les différents "nous" par rapport au système de représentations "traditionnelles". Cependant, dès la période d'entre-deux-guerres, il y a la constitution d'une structure socio-professionnelle assez différenciée, structure qui devient encore plus complexe pendant la période 1950-74. Un des effets de cette différenciation est la création d'un réseau d'échanges entre les agents qui, soit à cause de leur propre positionnement, soit à cause de leurs origines, sont exclus des secteurs prestigieux de l'espace de ressources et de significations. Ce réseau est une micrographie du réseau d'échanges d'une société globale, une sorte de société dans la société (p.e., commerçants, médecins, avocats, éditeurs, auteurs... qui ont comme clients des individus appartenant à la gauche, etc).

Les effets sociaux globaux de cet axe d'exclusion ne peuvent être estimés que s'ils sont rapportés au système entier d'accès-exclusion. Ce n'est qu'à travers l'étude de ce dernier que l'on peut com-

⁷⁵ Katiforis, G., op. cit., pp. 69-76.

⁷⁶ Tsoukalas, K., La Grèce pendant la décennie 1940-1950, op. cit.

prendre le mode de la constitution d'identités collectives différentes dans le cadre de la transformation de la société grecque. Le point principal de cette entreprise est l'étude du mode de production des groupes qui professent la manipulation de nouvelles représentations.